

« C'est le fin se répéta-t-il. »

Le passage était long et difficile mais il voulait réussir. Tout était blanc, dénué de couleurs. Cet endroit où il avait atterri était glauque et morbide.

Cette journée de printemps avait été la plus belle de sa vie, sans embûche, sans grande joie mais simple et remplie d'amour. Tout le monde était venu, les enfants, les petits-enfants, les arrière-petits-enfants, les cousins, cousines, oncles et tantes... Le repas avait été bon, même très bon aux yeux de Lucien. Il y avait eu beaucoup de choses qu'il appréciait, lui qui rêvait d'être cuisinier. Ils s'étaient tous bien régalés. Lucien avait ri, beaucoup ri. Il avait toujours ce sourire aux lèvres. Il avait raconté les histoires que son grand-père lui avait apprises.

Le temps s'était arrêté, Lucien se perdait, tournait en rond mais il avait un sentiment de déjà vu. Il continua de marcher sans voir où il allait ni ce qu'il faisait. Il tâtonnait, ne distinguait presque plus ce couloir, tout était flou. Il était ébloui. Il ne sentait plus rien sous ses doigts, sous ses pieds, il ne voyait plus rien, que du blanc. Il paraissait léger, en apesanteur.

Il avait joué, parlé, oublié les querelles avec ses cousins et raconté ce qu'il avait fait, construit, inventé. La journée s'était passée dans l'amour, la douceur et l'entente. C'était une belle journée.

Il se rapprochait de cette lumière, « la fin de ce rêve », se dit-il. Pendant le temps qu'il marchait, il se disait que tout ce qu'il avait fait pendant cette journée était pour lui incroyable et comme une sorte de soulagement, de bonheur. Le voilà qui arrivait à son but, Lucien sentit le froid, vit le noir et devint plus lourd. Il commença à courir très vite puis sauta. Ce saut fut rapide, il était heureux. Il savait qu'il devait passer par là.

Ce n'était pas un couloir mais une tranchée comme il les avait connues. Elles ressemblaient à un ange blanc. Il n'avait pas gâché cette vie. Il avait toujours aidé sa patrie. Sa carrière avait été longue et difficile mais il l'avait aimée et adorée. Sa dureté et son air hautain lui avaient valu bien des querelles. Cette journée il l'avait attendue longtemps, très longtemps. Il ne pouvait partir sans l'avoir connue.

Il s'était toujours répété : « La vie est un jeu mais vaut mieux gagner que perdre. Partir sans dire au revoir c'est comme manger sans apprécier, c'est toujours un manque de politesse. » Voilà pourquoi Lucien avait attendu tout ce temps et avait résisté à la maladie avant de partir et de mourir.